

ROLAND HALBERT

# L'ÉTÉ EN MORCEAUX

*ou*

*CHAMBRE 575*

**Journal en 103 haïkus**



Léon-Paul Fargue : « Le poète est un chirurgien qui intervient à toutes les heures du jour et de la nuit, en plein désert ou dans la phosphorescence des villes, avec un attirail toujours fumant. » *L'Été en morceaux* ou *Chambre 575* propose un journal intime en haïkus (*ku nikki* 句日記) qui rassemble cent trois brefs poèmes sur le thème délicat de l'hospitalisation et de la convalescence (*ryōyō haiku* 療養俳句) au cours l'été 2015, « saison violente » (Apollinaire) ; toutefois, les autres saisons sont indirectement suggérées. Les haïkus se présentent au fil de trois mois : juillet, août, septembre et leur nombre suit la courbe décroissante de la lumière. Si l'affection n'est jamais nommée – ce serait trop dire –, les modèles de trois haïkistes japonais, eux-mêmes éprouvés physiquement, sont évoqués : Issa, Shiki, Kenshin pour le foyer intuitif de leur formulation, leur humour volatil, leur sens aigu de l'ellipse, leur piquante autodérision, leur goût de *l'entre-mots* (où se cachent les plus muets des dieux), leur compassion souriante, leur chanson simple et pour l'affût ravivé que donne le « regard ultime » selon Kawabata. « Le haïku agit à dose homéopathique », m'écrivait Gracq (lettre, automne, 2001). Ce court poème à l'oreille ultra-fine est une médecine douce. Pour en goûter le charme et en apprécier le baume, il est souhaitable de le dire à mi-voix ou, mieux encore, de le garder longtemps sous la langue, de le savourer tout en *écoute intérieure* et de le méditer sur la pointe des papilles. Ne pas dépasser la dose prescrite : trois haïkus par jour – matin, midi et soir. Tenir à la portée et à la vue des enfants.

**Roland Halbert**